

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOUT 1937  
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

**Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>me</sup>)**

Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6<sup>e</sup>).

---

<b>ABONNEMENT ANNUEL</b> : France et Union . . . . .	10 F	— C.C.P. Lyon 101-98
Etranger . . . . .	11 F	
Scolaires . . . . .	5 F	

---

de 4 à 11 inclus, de même que pour les étamines ; les carpelles varient de 0 à 7 inclus.

*Conclusion* : le résultat brut de 6,9 ‰ de variations pour les fleurs d'*Allium ursinum* L. nous paraît confirmer la cohérence de la famille des Liliacées. Nous n'avons pas donné les raisons de ces variations ; nous avons parfois hasardé une explication qui pourra peut-être servir à d'autres. Cependant nous avons été frappés par la similitude de tracé des courbes de représentation des étamines et des tépales ; cette ressemblance confirme la solidité des rapports pièces périanthaires-étamines et leur interdépendance embryologique.

#### BIBLIOGRAPHIE

1. Paul VUILLEMIN — Les anomalies végétales, leur cause biologique. P.U.F. Paris 1926. 357 p. P. 196.
2. Denis BACH — Classification des plantes vasculaires. Sédés. Paris, 1951.
3. Bull. Soc. Bot. de France. 1874. tome XXI, p. 363.

### NOTES SUR QUELQUES CHRYSOMELOIDEA NEOTROPICAUX NOUVEAUX OU PEU CONNUS (Col. Phytophaga)

par Jan BECHYNÉ (Mus. E. Goeldi, Belém, Pará, Brésil).

#### I. GALÉRUCIDES.

##### *Monocesta androgyna* n. sp.

Brasil, Est. Santa Catarina : Rio Vermelho, i. et xii. 1952 (coll. R. v. Diringshofen).

Long. 9,5-10 mm, ♂ inconnu.

Rouge testacé ; labrum, sommet des mandibules, antennites 2-11 et tarsi, noir de poix. Elytres vivement vert métallique, une bande suturale, mal limitée, épipleures et une large bande latérale (mal limitée), d'un testacé rouge. Taille ovale, convexe ; pubescence rouge testacé, courte et épars.

Tête opaque et rugueuse, front légèrement déprimé, Calus surantennaires rapprochés l'un de l'autre, triangulaires, bien limités. Clypéus en avant brillant et impuncturé, genae moitié plus courts que le diamètre longitudinal d'un œil. Antennes atteignant le milieu des élytres, minces, légèrement épaissies vers le sommet, 3<sup>e</sup> article deux fois aussi long que le 2<sup>e</sup> (celui-ci allongé) et à peu près aussi long que le 4<sup>e</sup>, les 4 apicaux raccourcis.

Thorax mat et rugueux, bien 2 × aussi large que long, ayant sa plus grande largeur près de la base. Côtés arrondis, sensiblement rétrécis en avant et sinués avant les angles antérieurs qui sont courtement arrondis et un peu proéminents ; angles postérieurs très obtus. Disque transversalement impressionné au milieu, cette impression dilatée au milieu vers l'écusson (celui-ci grand et convexe). Base fortement marginée.

Elytres plus larges que le thorax, brillants, sauf près de la suture, déprimés derrière l'écusson. Surface grossièrement coriacée (grossissement de 5 ×) et finement pointillée (grossissement de 40-50 ×). Angle sutural de chaque élytre obtus mais bien accusé, suture convexe en

forme d'une faible côte obtuse. Elytrophleures étroits ; épipleures étroits, sauf sous les épaules où ils sont fortement dilatés. Tibias fortement carénés dorsalement. 5<sup>e</sup> segment abdominal pourvu d'une courte et étroite impression au milieu du bord postérieur, limitée de chaque côté par une élévation.

Par son aspect extérieur, cette espèce est à peu près identique à *Syphaxia spectanda* Clark. Elle s'en éloigne par ses ongles des tarses nettement bifides (simples chez *Syphaxia*). Elle se rapproche de *M. elegantula* Clark qui est plus grand, de coloration différente et à pubescence hétérogène sur les élytres et n'offrant qu'une simple émargination du bord postérieur du 5<sup>e</sup> segment abdominal chez la ♀.

**Austrochorina** n. gen.

On a établi pour les genres *Syphaxia* et *Chorina* une tribu particulière (*Chorinini*) à cause de la conformation des ongles des tarses. Le nouveau genre offre le 3<sup>e</sup> des types de la conformation des ongles chez les Phytophages chrysoméliformes. La série phylétique de *Monocesta* dont tous ces genres sont membres fait partie de la tribu des *Galerucini*<sup>1</sup> :

- 1 (2) Ongles des tarses bifides : *Monocesta* et les genres voisins.
- 2 (1) Autre conformation des ongles.
- 3 (4) Ongles des tarses appendiculés. 5 dernières antennites raccourcis : *Austrochorina* n. gen.
- 4 (3) Ongles des tarses simples.
- 5 (6) Antennes homodynes, filiformes : *Chorina* Baly.
- 6 (5) Antennes à 7 derniers articles raccourcis : *Syphaxia* Baly.

La distribution géographique de *Chorina* et de *Syphaxia* est dans la région guayano-andine. *Austrochorina consularis* (la seule espèce du genre), décrite par CLARK dans le genre *Monocesta* sans provenance exacte se trouve dans les environs de Rio de Janeiro : Floresta de Tijuca, i. 1954 (C. A. C. SEABRA lgt. et coll.) ; Corcovado, xi. 1958 (ALVARENGA et SEABRA, Mus. Nac. Rio de J.). — Est. Espírito Santo : Corrego Itá, xi. 1956 (W. ZIKÁN, Inst. Ecol. Expt. Agr., Rio de J.).

*Chorina obliquenotata* Clark.

Brasil, Est. Amazonas : Tabatinga, x. et xi. 1956 et x. 1957 (E. SOUZA LIMA, coll. C.A.C. SEABRA) ; Benjamin Constant, xi. 1942 (A. PARKO, la même collection).

*Chorina cincta* Clark.

Brasil, Est. Amazonas : Tefé, vi. 1935 (coll. J. GUÉRIN, Inst. Biol. S. Paulo).

**Caraguata sublimbata additionalis** n. subsp.

Brasil, Est. Pará : Canta Galo, Obidos, i. 1957 (type) et iii. 1959 (coll. R. v. DIRINGSHOFEN) ; Obidos, vii. 1958 (dtto).

Cette race géographique s'accorde avec la subsp. *liciens* Bech. (de Mato Grosso) s'en éloignant par la présence d'une bande pâle longitudinale subsuturale sur les élytres. Ainsi elle ressemble à la subsp. *vittifera* Bech. (de Bolivie) chez laquelle la bande pâle sublatérale est rap-

---

1. Caractérisée par la conformation de l'abdomen du ♂ : pourvu d'une émargination centrale, sans sinus à symétrie bilatérale (le contraire chez la tribu de *Luperini*) sur le bord postérieur du 5<sup>e</sup> sternite. Le 6<sup>e</sup> segment est complètement caché dans l'abdomen et, en même temps, l'ouverture préputiale de l'édeage est située strictement à la face dorsale (le contraire chez la tribu de *Diabroticini*).

prochée aux élytrophleures et l'impression discale du thorax est profonde (peu marquée chez subsp. *liciens* et *additionalis*).

**Caraguata longula diminuta** n. subsp.

Paraguay : entre Concepcion et Asuncion, xi. 1943, bord du navire, type (Mission Cientif. Brasil., Inst. Osw. Cruz, Rio de Janeiro) ; entre Murtinho (Brésil, Est. Mato Grosso) et Concepción de Paraguay, xi. 1943 (dtto).

Plus petit que la f. typique (5-6 mm au lieu de 6,5 à 7 mm), thorax obscurci de chaque côté du disque.

**Caraguata hebes Erichson** s. str. (nov. comb.)

*Galeruca hebes* Erichson, 1847, *Arch. Natg.* 13, 1, p. 165 (→ *Galerucella* dans les Catalogues).

*Caraguata pallidicornis pallidicornis* Bechyné, 1958, *Ent. Arb. Mus. G. Frey* 9, p. 541.

Brasil, Est. Amazonas : Atalaia do Norte, Rio Javari, viii. 1960 (coll. R. v. DIRINGSHOFEN) ; Benjamin Constant, iv. 1942 (B. POHL, coll. R. v. DIRINGSHOFEN) ; ibid., ii. 1941 (A. PARKO, Mus. Nac. Rio de Janeiro) ; Sao Paulo de Olivença, vi. 1960 (coll. R. v. DIRINGSHOFEN). — Pérou : Pucallpa, Río Ucalayí, 200 m, v. 1959 et v. 1960 (dtto).

Les antennes chez *C. hebes* s. str. sont soit entièrement testacées soit à 4 ou 5 articles apicaux enfumés, sternum et abdomen noir ou brun de poix.

**Caraguata rodina** n. sp.

Brasil, Est. Pará : Obidos, vii. 1958 et xii. 1959 (coll. R. v. DIRINGSHOFEN).

Long. ♂ 7 mm, ♀ 8 mm.

Noir métallique ; tête, thorax, saillie intercoxale du pro- et du mésosternum, coxes, trochantères et les 2 fémurs antérieurs, rouge. 1<sup>er</sup> antennite brun de poix. Taille allongée modérément convexe. Elytres mats et rugueux, leur pubescence éparsée, brune de poix.

Par le thorax lisse et brillant et la tête opaque à ponctuation grossière sur le front et sur le vertex, cette espèce est voisine de *C. punctifrons* Weise<sup>2</sup>, dont elle se distingue, outre la coloration, par les caractères suivants :

*C. punctifrons* :

Antennes plus longues (♂) ou aussi longues que le corps, 4<sup>e</sup> article moins long que 2 + 3 réunis, plus long que le 3<sup>e</sup> qui est bien 2 × aussi long que le 2<sup>e</sup>.

Réticulation de la tête visible sous le grossissement de 80-100 ×.

Thorax 2 × aussi large que long.

*C. rodina* :

Antennes, chez les deux sexes, ne dépassant pas le 2<sup>e</sup> tiers des élytres, 4<sup>e</sup> article aussi long que 2 + 3 réunis, le 3<sup>e</sup> à peine 1,5 × aussi long que le 2<sup>e</sup>.

La réticulation est bien perceptible déjà sous le grossissement de 30-40 ×.

Thorax fortement transversal, 3 × aussi large que long.

Chez le ♂ de *C. rodina*, le 5<sup>e</sup> segment abdominal est largement échancré triangulairement au milieu du bord postérieur, chez la ♀ l'émargination linéaire est à peine indiquée.

2. Décrit dans le genre *Monocesta*, mais offrant une côte élytrophleurale bien convexe (élytrophleures canaliculés chez *Monocesta*).

**Itaitubana** n. gen.

Ce genre s'accorde avec *Caraguata* dans la conformation de la carène élytropleurale, mais les antennes sont différentes, à 3<sup>e</sup> article fortement allongé (bien plus long que les voisins). Ce caractère se trouve même chez *Dicerma* (à thorax très fortement dilaté au niveau des angles antérieurs), chez *Coelomera* (élytropleures sans carène) et chez *Phaestus* (épipleures atrophiés). L'angle sutural des élytres est mucroné.

La seule espèce connue était décrite par BOWDITCH (1923, The Entomol., 56, p. 254) sous le nom de *Galerucella spinipennis*. Chez les exemplaires bien conservés, les élytropleures et une obsolète bande longitudinale dans la moitié antérieure des élytres (commençant à côté intérieur du calus huméral) sont d'un testacé clair sur le fond grisâtre.

Brasil, Est. Pará : Itaituba, xi. 1960 (coll. R. v. DIRINGSHOFEN) ; ibid., Santaremzinho, ii. 1961 (dtto) ; Obidos, ii. 1961 (dtto).

II. ALTICIDES.

Genre *Asphaera* Chevrolat.

Il existe une grande confusion dans l'interprétation des genres *Asphaera* et *Omophoita* ou bien *Omophoita* (quand le sens est de *Asphaera*) et *Homophoeta*, car on considèrerait une tache frontale blanche comme typique pour *Homophoeta* (sensu ERICHSON). Les deux unités taxonomiques se distinguent de la manière suivante :

Gen. *Omophoita* Chevrolat in Dejean, 1837, Cat. Col. ed. 3, p. 386. — MONRÓS et BECHYNÉ, 1956, Ent. Arb. Mus. G. Frey 7, p. 1134.

= *Homophoeta* Erichson, 1847, Arch. Natg. 13, 1, p. 172. — HAROLD, 1876, Col. Hefte 15, p. 96. — JACOBY, 1885, Biol. Centr.-Amer. Col. vi, 1, p. 405 ; 1892, l. c. Suppl. p. 315. — HORN, 1889, Trans. Amer. Ent. Soc. 16, p. 195. — WEISE, 1921, Ark. f. Zool. 14, 1, p. 140. — HEIKERTINGER, 1925, Kol. Rundsch. 11, p. 56. — BECHYNÉ, 1955, Bull. Inst. R. Sci. Nat. Belg. 31, no. 19, p. 1 ; 1955, Ent. Arb. Mus. G. Frey 6, p. 199. — SCHERER, 1962, l. c. 13, p. 533.

Labrum avec nombreux points sétifères sans position déterminée. Bourrelet latéral du thorax formé par l'épaississement de la carène thoracopleurale. — Génotype : *O. equestris* Fabricius.

Gen. *Asphaera* Chevrolat in d'Orbigny, 1843, Dict. univ. Hist. Nat. 2, p. 227. — JACOBY, 1885, Biol. Centr.-Amer. Col. vi, 1, p. 399. — SCHERER, 1962, Ent. Arb. Mus. G. Frey 13, p. 534.

Labrum avec 4 points sétifères dorsaux, situés dans une série transversale. Bourrelet latéral du thorax (dans le cas où l'on peut le distinguer) formé par l'épaississement des thoracopleures à l'intérieur de la carène marginale. — Génotype : *A. nobilitata* Fabricius<sup>3</sup>.

Gen. ***Asphaerina*** nov. — Caractérisé par la largeur extraordinaire des épipleures et des élytropleures en connection avec une protubérance spiniforme perpendiculaire au milieu de la saillie intercoxale du prosternum du ♂. 4<sup>e</sup> article des tarsi postérieurs à peine gonflé. Labrum et thoracopleures comme chez le genre *Asphaera*. — Génotype : *Asphaera fallax* Clark. — J'ai publié une revue de cette coupure en 1958 (Ent. Arb. Mus. G. Frey 9, p. 669).

3. SCHERER (l. c. p. 534) désigne *Asphaera auripennis* Harold 1876 comme génotype de *Asphaera Chevrolat* 1843 ce qui n'est pas d'accord avec les règles de nomenclature. Cette désignation est ainsi à considérer comme non-publiée.

**Omophoita gualaquiza** n. sp.

Ecuador : Gualaquiza (A. FESTA, Ist. Zool. Univ. Torino).

Long. 7 mm.

Brun de poix ; bords latéraux du sternum et de l'abdomen, moitié basale des fémurs, labrum, clypéus, une tache frontale, palpes, antennes et prothorax (dessus et dessous), d'un testacé clair. Elytres d'un beau vert métallique changeant au pourpré avec un ornement testacé : une petite tache ronde postbasale, une large bande antémédiane dont le bord postérieur est élargi près de la suture, une bande antéapicale, plus étroite, interrompue à la suture. Elytropleures et épipleures testacés, moitié interne de ces derniers ainsi que le vertex et l'écusson noirs. Taille allongée, dessus luisant.

Par sa forme allongée, cette espèce se rapproche de *O. peruviana* Jacoby, dont elle s'éloigne, outre la coloration, par les orbites fortement ponctués et par les côtés du thorax rectilignes et parallèles, étroitement réfléchis dans la moitié postérieure.

Présenté à la Section Entomologique en sa séance du 12 juin 1963.

**PITIE POUR LES DETERMINATEURS !  
OU : CONSEILS POUR L'ENVOI PAR LA POSTE  
DE CHAMPIGNONS CHARNUS**

par Marcel JOSSERAND.

Quiconque a reçu de ses correspondants des paquets de champignons expédiés aux fins de détermination sait dans quel état déplorable et certainement insoupçonné de l'expéditeur, ils parviennent le plus souvent.

Si l'on songe aux difficultés souvent insurmontables qu'on rencontre déjà pour déterminer un Cortinaire, un Inocybe ou un Clitocybe gris quand on les a récoltés soi-même, bien frais, là même où la Nature les suscita, on comprendra qu'à moins qu'il ne s'agisse d'*Amanita muscaria*, de *Laccaria amethystina* ou d'une autre trivialité à l'identité éclatante, il est généralement impossible de reconnaître le contenu des paquets que l'on reçoit, étant donné que ce contenu est souvent flétri, brisé en mille miettes ou encore liquéfié en un putrilage fluent et noirâtre dans lequel évoluent allègrement d'innombrables et grasses larves de diptères.

Pour peu que l'on répugne à répondre trois ou quatre fois de suite au même correspondant que son envoi était indéterminable parce qu'en mauvais état — réponse dont on craint qu'elle ne finisse par passer pour une défaite — on perd de précieux quarts d'heure à fouiller avec acharnement ces détritiques, soit à la loupe, soit même au microscope, dans l'espoir de finir par y trouver une indication conduisant à une vague probabilité.

Je crois donc utile d'indiquer ici les précautions à prendre lorsqu'on veut envoyer un champignon par la poste. Ces précautions sont simples, élémentaires même, mais elles sont indispensables et trop souvent négligées. Et encore ne donneront-elles pas la certitude d'une arrivée en bon état. Du moins, l'expéditeur aura-t-il mis les chances de son côté.

\*\*\*

CHOIX DES ESPÈCES. — Indiquons liminairement que toute espèce ne